

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La rage des Boches contre les Italiens. — L'Allemagne « ne fait plus peur ! ». — **Toujours des progrès au nord.** — Dans les Dardanelles. — La « riposte Russe » s'accroît. — **Les forçats autrichiens sur le front !... — Les armées Italiennes progressent toujours.** — L'intervention des Balkans. — La réponse allemande à la Note américaine ; le Kaiser ricane sur les cadavres de ses victimes. — L'infamie des « sales crapules » : une seure de la Croix Rouge dans les tranchées Boches.

Le comte Tisza en Autriche, le Chancelier à Berlin et la presse Austro-Boche tout entière exhalent, violemment, leur rage impuissante contre l'Italie ! Nos frères latins sont insultés sans mesure !

« Le gouvernement italien est composé d'une troupe de bandits » ; — la nation est une « horde de traîtres damnés et abandonnés des dieux » et les journaux ennemis alignent, ainsi, des colonnes d'injures parfaitement vaines !

Etrange revirement : François-Joseph et le Kaiser étaient, hier, à plat ventre devant Victor-Emmanuel.

Ils ont conservé cette posture supplicante aussi longtemps qu'ils ont espéré empêcher l'Italie d'intervenir dans le conflit. Aujourd'hui, ils voudraient racheter leur platitude par des injures, comme si on se relevait d'une pléurésie par une bravade !

D'autant que tout le monde sait à quoi s'en tenir, L'Europe a vu l'Autriche trembler devant l'Italie. On ne lui fera pas croire aujourd'hui que l'Autriche n'a pas peur.

L'Europe a été témoin des concessions humiliantes auxquelles l'Autriche s'est abaissée pour écarter cette nouvelle ennemie qu'elle affecte maintenant de mépriser. Donc, ces airs de bravache et ces poings tendus viennent un peu tard pour nous persuader, comme voudrait le faire le comte Tisza, que l'entrée en guerre de l'Italie ne le trouble point.

Aussi bien, les deux complices couronnés savent parfaitement qu'ils ne convaincront pas les neutres. Ils n'ont aucune chance de duper par leur bluff l'opinion des pays alliés. C'est devant leurs propres nationaux qu'ils jouent la comédie. Mentir est le seul moyen qui reste en leur pouvoir pour maintenir le moral des Austro-Allemands...

Depuis huit mois la presse ennemie annonce l'écrasement des alliés. Depuis huit mois, les Barbares affirment que l'Italie a trop le souci de ses propres intérêts pour affronter un désastre inévitable. On ajoutait, d'ailleurs, qu'elle se porterait du côté de la victoire ! Et la victoire était assurée... cela va de soi ! — au peuple qui possède la Kultur.

Or, voici que l'Italie déclare la guerre à l'Autriche. Elle se joint aux ennemis de l'Allemagne !

Que vont penser le peuple allemand et le peuple autrichien de cette intervention inconcevable ?

Ne seront-ils pas portés à croire qu'on les trompe et que les fameuses victoires annoncées aux Barbares, depuis huit mois, sont de vulgaires légendes ?... On voit jusqu'à quels blasphèmes la simple réflexion peut conduire le peuple allemand.

Mais ce qu'il sait, à coup sûr, c'est que l'Italie n'a pas eu peur de l'Allemagne, de son Kaiser, de son invin-

cible (?) armée. Ce fait est de nature à troubler le peuple boche dans la conception qu'il se fait des choses de ce monde !...

Ne plus faire peur ! Quelle déchéance, écrit notre confrère Laporte, pour cette nation qui ne rêve que d'installer sa domination par la force et n'imagine pas d'autre supériorité que celle d'être universellement redoutée !...

C'est pourquoi nous doutons que les rodonnades des dirigeants de Vienne ou de Berlin et la colère de la presse austro-allemande puissent atténuer, dans l'esprit de nos ennemis, l'importance de l'acte qui vient de s'accomplir.

Et cela doit suffire à troubler singulièrement la confiance des Boches, parce que cette intervention — qui sera suivie de plusieurs autres — établit clairement qu'on les trompe impudemment.

Sur le front d'Arras à la mer, la lutte se poursuit toujours avec la même acharnement.

Nos progrès sont constants au nord d'Arras. Nous avons surtout noté des progrès sur la route de Carency à Souchez en nous emparant du moulin Malon et des tranchées allemandes qui s'étendent du moulin à la sucrerie de Souchez.

Nous avons, d'autre part, organisé les positions conquises au « Labyrinth » et repoussé une attaque allemande.

Sur le reste du front, duels d'artillerie.

Dans les Dardanelles, peu de changements.

Des dépêches diverses annoncent que les alliés ont reçu des renforts avancent sur trois points différents. « Les progrès dans les tranchées, disent ces dépêches, sont continus et de fortes pertes sont infligées aux Turcs. »

La force navale soutient les troupes par un bombardement ininterrompu des forts du détroit.

La « Riposte Russe » s'accroît. Après avoir usé l'armée ennemie, nos alliés remettent en route le rouleau à vapeur !

On sait qu'Hindenburg, l'homme aux plans « kolossaux », avait émis la prétention d'investir Przemysl et de reconquérir toute la Galicie.

Son offensive fut terrible. Nos amis durent céder du terrain, beaucoup de terrain. Mais, aujourd'hui comme hier, on pouvait avoir confiance en leur ténacité.

Après avoir tué à l'ennemi « plusieurs centaines de mille hommes », les Russes ont repris une offensive violente à l'est et à l'ouest de Przemysl.

Résultat : les Allemands reculent sur les deux points en laissant, tous les jours, entre les mains de nos alliés, des milliers et des milliers de prisonniers et sur le terrain des monceaux de cadavres.

Les troupes du Kaiser épuisées par un effort sans précédent, vont peu à peu reperdre le terrain conquis et nos bons alliés vont reprendre leur marche victorieuse vers les plaines hongroises où ils trouveront les armées de François-Joseph renforcées... par les forçats autrichiens !...

On télégraphie de Rome, en effet :

Rome, 30 mai. — On assure qu'en Autriche tous les détenus, jusqu'à l'âge de quarante-cinq ans, y compris les auteurs de crimes monstrueux, ont été graciés et envoyés dans les Carpathes pour combattre.

Voilà où en est réduit le triste géant qui a déchainé cette effroyable guerre.

C'est vraiment une belle fin de règne !...

Sur le front Italien, rien de décisif encore. Mais nos alliés continuent à s'assurer le meilleur en s'emparant de tous les points stratégiques importants qui faciliteront singulièrement, pour eux, la suite des opérations.

Les Austro-Allemands sont perplexes. Quel front vont-ils découvrir pour opposer aux Italiens des forces suffisantes ?

« Le temps n'est plus, écrit le New-York Herald, où l'on laissait ici un rideau de troupes pour se porter à la masse, sur un adversaire non prévenu. L'étendue des fronts ne permet plus de telles stratégies, et la promptitude des moyens d'information réduirait le mouvement dès qu'on essaierait de l'accomplir. Il resterait un moyen, le seul qui permettrait ces virements de troupes : rétrécir le front de bataille dans le Nord, mais ce serait la retraite. Et si la retraite commençait, on ne peut prévoir où elle s'arrêterait ! Le problème reste donc entier et nous doutons que les Allemands lui trouvent une solution avantageuse pour eux ! »

En attendant, les Italiens avancent sans répit, améliorant tous les jours leur situation et compliquant de plus en plus la riposte de l'ennemi.

A coup sûr, nous n'avons pas besoin de l'Italie pour assurer le succès, mais l'entrée en scène de cette puissance disperse les efforts des Boches et accroît notre certitude de la victoire !...

Nous avons longuement expliqué, hier, pourquoi, à notre avis, l'intervention de tous les Etats Balkaniques était inévitable et prochaine.

Les Roumains paraissent bien près du pas décisif et avec eux les Grecs, car en Grèce la nation est tout entière pour l'intervention et le roi ne pourrait, sans danger pour sa couronne, résister à la pression populaire.

Enfin, les Bulgares, jaloux de tant de succès, se décideront à mordre sur le Turc. C'est pour eux le seul moyen de refaire un avantage du conflit actuel. Une neutralité prolongée rendrait impossible toute prétention de Sofia au moment de la liquidation finale.

L'entrée en scène des puissances Balkaniques aura pour premier résultat l'anéantissement immédiat de la Turquie, ce qui aura pour effet d'abréger considérablement les hostilités.

Le ciel des alliés s'éclaircit très sérieusement !...

Ça y est ! Dans son orgueil incommensurable, le Kaiser croit pouvoir se moquer des Etats-Unis.

Pendant quinze jours, il s'est demandé comment il pourrait éluder les questions précises du Président Wilson. Son puissant cerveau a trouvé une solution élégante.

Aux questions de Washington, il riposte par une série d'autres questions.

C'est invraisemblable, mais cela est pourtant !

« Toutes facilités étaient-elles bien données aux passagers et à l'équipage du Lusitania pour se sauver, demande-t-il ?

« Le navire avait-il le nombre de canots prévu par la Commission qui se prononça après le naufrage du Titanic ?

« Le naufrage n'aurait-il pas été accéléré par les munitions transportées ?

« L'ahurissement des Yankees a dû être formidable à la lecture d'une pareille réponse.

« Eh quoi ! voilà un bandit qui assassine femmes, enfants et vieillards. Et lorsqu'on lui réclame des comptes, il a l'audace de faire le plaisantin !

« Il ricane sur les cadavres de ses victimes !

« Il bajoue sans vergogne un peuple tout entier, sans se douter que, lâbas, la colère monte, grandit et va exploser avec fracas !

« Cet empereur ne se contente pas d'être un sinistre scélérate, il tient à être le roi des goujats !...

« De cela l'univers est bien convaincu. Mais il y a des bornes à l'infamie et le Monde entier conserve l'espoir que le Président Wilson fera à ce fou dangereux la seule réponse que comporte son factum.

« S'il avait la moindre hésitation, le peuple entier des Etats-Unis se lèverait pour protester contre une faiblesse sans excuses.

Si l'infamie n'existait pas, les Boches l'auraient inventée.

Avez-vous lu, hier, dans la Dépêche, l'effroyable aventure arrivée, en Courlande, à cette pauvre seure de la Croix-Rouge !...

Pauvre martyre ! Elle ne rêvait qu'à prodiguer ses trésors de dévouement aux blessés qu'on lui amenait, sans songer, dans son âme candide, à faire la moindre distinction entre le boche ennemi ou le frère slave.

Panser les plaies, disputer les blessés à la mort, adoucir leurs souffrances, c'était là toute sa préoccupation, toute sa joie, toute sa vie !

Hélas ! des brutes sans nom s'emparèrent de la sainte femme et la transportèrent dans les tranchées !...

Nous ne décrivons pas, ici, par respect pour nos lecteurs, ce que fut sa vie pendant les quinze jours qu'elle resta dans cet enfer. Au surplus, notre plume ne trouverait pas de qualificatifs suffisamment méprissants pour clouer au pilori les boches immondes !...

Aujourd'hui, la pauvre femme est malade, avariée et folle, par surcroît. Ah ! comme il a raison Raoul Ponchon, du Journal, dans ses couplets vengeurs :

Quand on nous disait, au début De ce formidable raffût,
Sans pareil dans l'histoire,
La façon ignoble vraiment Dont se comportait l'Allemand,
On n'y voulait pas croire.

Or, tout ce qu'on racontait d'eux D'infamie et de traits hideux N'était qu'enfantillage A côté de ce qu'ils ont fait.
N'en avons-nous pas, en effet, Leur propre témoignage ?

Ces exploits, vous les connaissez : C'est l'achèvement des blessés, Toute une chair vivante De femmes, d'enfants embrochés, De vieillards jetés aux buchers,
Dont le Boche se vante.

Puis, c'est des récits dégoûtants De viols chez les habitants,
Et de sales crapules,
Qu'il faut mieux taire, on le conçoit ;
En France, aussi Gaulois qu'on soit,
On a de ces scrupules.

Mais en Allemagne, où on possède la « Kultur » intégrale, on ne s'embarrasse point de pareils misères !... Un jour viendra bien où de pareils crimes seront vengés !

A. C.

Aviateurs alliés en Allemagne

Les aviateurs alliés ont lancé des bombes sur la gare d'Ingelmuister. L'édifice fut considérablement endommagé et les rails furent tordus sur une certaine distance.

A Swelvelgen, près de Lortryk, une bombe a été lancée sur l'usine où les Allemands fabriquent du fil de fer barbelé.

Les Taubes

Un taube a tenté de survoler la place d'Epinal. Le premier coup de canon tiré sur lui faillit l'atteindre. Le taube fit rapidement demi-tour, prit de la hauteur et disparut.

Un avion allemand a survolé Gérardmer. Il a été poursuivi par un avion français jusqu'à la frontière et n'a pas jeté de projectiles.

A Ypres

Les dernières nouvelles signalent que la ville est devenue totalement la proie des flammes. En l'espace de quatre jours, 20.000 bombes sont tombées sur Ypres. La ville avait l'aspect d'un enfer.

Les gaz asphyxiants

C'est dans les environs immédiats de Bruxelles que les Allemands fabriquent les gaz asphyxiants dont ils font usage sur le front de l'Yser. Leurs chimistes se sont installés aux usines Duché, à Vilvorde. Ces usages belges furent mises sous séquestre dès les premiers jours de l'occupation.

En Galicie

On annonce que les Allemands ayant perdu l'importante position de Boubie, se replient sur leur aile gauche. Sur le front de Galicie, la bataille bat son plein. Les positions de nos adversaires y sont singulièrement embrouillées. Là,

notre front forme un énorme coin qui s'enfoncé profondément dans la ligne disloquée des Austro-Allemands. De leur côté, les Allemands serrent étroitement ce coin au sud et cherchent également à l'envelopper du côté de Jaroslaw et Radymono. La ligne allemande est tellement enchevêtrée que plusieurs éléments se tournent le dos les uns aux autres.

Ils n'auront pas Varsovie

Après avoir examiné les positions russes au sud de Sochaczew on peut assurer que toute offensive prise contre notre ligne sur n'importe quel point entre Sandomierz et l'embouchure de la Bzura rencontrera une résistance invincible.

Varsovie est en sûreté contre tout mouvement de l'ennemi.

Les Autrichiens enrôlent les assassins

Les autorités autrichiennes ont fait relâcher tous les criminels âgés de moins de 45 ans, qui étaient détenus dans les prisons de la Monarchie, même ceux qui avaient accompli les actes les plus monstrueux. Ils ont été incorporés dans les rangs de l'armée autrichienne et combattent maintenant dans les Carpathes.

Dans les Dardanelles

(Communiqué officiel sur les opérations aux Dardanelles). — Rien d'important ne s'est produit le 26 et le 27.

Le 28, nous avons découvert des sapeurs ennemis travaillant sous un de nos postes. Nous avons fait exploser une contre-mine avec un grand succès.

Dans la soirée du même jour, les Turcs ont occupé une tranchée que nous avions fait sauter. Nos troupes ont contre-attaqué à la baïonnette et ont réoccupé cette position, obligeant les Turcs qui occupaient des tranchées de soutien à se rendre.

Tandis que cette action se poursuivait, de fortes colonnes ennemies se sont avancées pour affermir le succès local temporaire, mais un brillant clair de lune les rendit parfaitement visibles à nos canonniers, qui durent même les prendre entre deux feux avec une précision admirable. L'ennemi en fut démoralisé, et on vit sa seconde ligne, consistant en hommes armés de grenades ; lancer des projectiles sur leur première ligne, complétant ainsi leur propre déroute.

Les pertes ennemies ont atteint au moins 2.000 hommes.

Les Turcs ont attaqué à deux reprises, durant la nuit du 29, une nouvelle position que nous avions conquise dans la nuit précédente, mais sans succès.

L'armée française s'est emparée, le 28 mai, d'une redoute importante à l'extrême gauche turque et a consolidé le terrain conquis.

Pendant la nuit du 29, les Turcs ont violemment bombardé la nouvelle position, mais ils ne se sont livrés à aucun assaut, se trouvant arrêtés par un violent feu d'artillerie.

Les exploits du « E-11 »

Des informations de source privée, reçues de Constantinople, fournissent les détails suivants sur les exploits du sous-marin anglais E-11.

Après avoir torpillé le destroyer ottoman Bolegideria, le sous-marin approcha dans l'après-midi de Sarabournou et torpilla le vapeur Stamboul, de la Compagnie allemande. Une affreuse panique s'empara des troupes embarquées sur divers transports qu'il fut nécessaire de mettre à terre. Dans la

soirée, des centaines de Grecs, accusés d'avoir provoqué la panique, furent arrêtés. Tous seront déférés à la cour martiale.

L'Italie en guerre

Rome, 31 mai. — Le chef d'état-major de la marine communie :

Hier soir 30 mai, un de nos dirigeables a volé au-dessus de Pola, laissant tomber des bombes sur la gare du chemin de fer, sur un dépôt de naphte et sur l'arsenal. Toutes ont éclaté et ont produit leur effet. Un fort incendie a été allumé dans l'arsenal.

Le dirigeable a été en butte à un feu violent d'artillerie terrestre, mais n'a pas été atteint, et il rentrera indemne.

Ce matin 31 mai, notre escadrille de contre-torpilleurs a bombardé les chantiers de Monfalcone, causant de graves dégâts que les commandants des contre-torpilleurs ont pu constater. Quelques grosses barges chargées de farine ont été surprises et détruites par la même escadrille.

Pendant qu'elle rentrait de sa mission, l'escadrille n'a subi aucun dommage du fait du feu de l'artillerie de la côte autrichienne, et ses équipages n'ont pas non plus éprouvé de pertes. — Signé : Thaon de Revel.

Le premier drapeau pris à l'ennemi

M. Rodolphe Subert a adressé à un de nos confrères la lettre suivante :

« Ayant l'intention de donner une prime de mille francs au premier soldat italien qui dans un combat enlèvera un drapeau autrichien, je vous prie de faire part de ce désir aux autorités militaires et de me faire savoir quelles sont les modalités à suivre pour mettre à exécution mon projet. »

La prime est déjà acquise, car hier un magnifique drapeau enlevé aux Autrichiens avec l'écusson à l'aigle à deux têtes était exposé devant les bureaux du « Giornale d'Italia. »

Alliés et neutres respectent la convention de La Haye

Dans la « Nouvelle Presse Libre », M. Lammarch, conseiller aulique, professeur à l'Université de Vienne, publie un article sur les « exportations d'armes en Amérique », où il reconnaît expressément qu'elles sont autorisées par le texte de la convention de La Haye.

La navigation dans le détroit de Messine

Le ministère de la marine d'Italie publie l'avis suivant aux navigateurs au sujet du passage du détroit de Messine :

« La navigation dans le détroit de Messine est interdite trois quarts d'heure après le coucher du soleil jusqu'à une demie-heure avant son lever. La navigation est permise dans la journée par temps clair, tout en conservant les prescriptions en vigueur en ce qui concerne les navires de guerre, torpilleurs et sous-marins des marines nationales ou alliées. »

Les émeutes de Milan

A la suite des incidents qui se sont produits à Milan : mises à sac de maisons austro-allemandes, le préfet, M. Pinizzardi, sénateur, a été mis en disponibilité ; le commandeur Cosentino, questeur, a été remplacé, et le général Spingardi mis en disponibilité et relevé de ses fonctions de commandant du 3^e corps.

Le sénateur Marquis Cassis est nommé commissaire civil pour la

province de Milan, et le comte Bardesone est chargé de mener une enquête sur les incidents de Milan, et rechercher les responsabilités incombant aux fonctionnaires.

Le général Sapelli est nommé commandant du 3^e corps d'armée territorial à Milan.

Un avion autrichien abattu

A Rimini, un douanier a abattu à coups de fusil un aéroplane ennemi. Une balle a atteint le réservoir d'essence, d'où la chute immédiate de l'appareil. L'officier observateur et le pilote ont été faits prisonniers.

CHRONIQUE LOCALE

SIGNEZ LES LETTRES

Les rebuffades et les camoufflés qu'ils reçoivent n'empêchent pas les amateurs de lettres anonymes de continuer la série de leurs exploits.

« On ne nous connaît pas, pensent-ils, nous pouvons bien dès lors écrire, à titre de distraction, une épistole contre ceci ou pour cela. »

Obtiennent-ils un résultat quelconque ? Le but qu'ils poursuivent est-il atteint parfois ? Nous n'avons pas à le rechercher, mais nous doutons que ce genre de correspondance soit accepté et approuvé par la plupart des services tant civils que militaires.

Tenir compte de ces lettres, c'est risquer souvent de se prêter à de mesquines vengeance dont le mobile n'est jamais avouable.

Et c'est ainsi que tout récemment on nous signalait des « actes de vandalisme, de déprédation », qui n'avaient été commis que dans l'imagination de l'auteur de la lettre.

Mais certaines précisions prouvaient trop qu'on « tenait à faire surveiller »... quelqu'un !

Il est regrettable que ces méchantes gens aient pu, un instant, être écoutées, car leurs manœuvres déloyales ont occasionné maintes gaffes colossales.

Et cela est si vrai, ces épistoliers de carrefour sont si répugnants, que le général commandant la 17^e région vient de faire publier la note suivante :

« Le général commandant la 17^e région prévient les nombreux auteurs de lettres anonymes qu'il reçoit chaque jour :

1° Qu'il ne sera tenu aucun compte de toute lettre qui, indépendamment de la signature réelle de l'auteur, n'indiquera pas d'une façon précise sa résidence et son domicile ;

2° Qu'il a donné des ordres pour que toute lettre anonyme soit détruite immédiatement dans ses bureaux avant de lui être présentée ;

3° Que toute lettre revêtue d'une fausse signature sera déferée au parquet. »

Le général commandant la 12^e région, croyons-nous, avait également, il y a quelques mois, averti les anonymes qu'il qualifiait de « Jean fourtre » que leurs petites saletés leur resteraient pour compte.

Le général commandant la 17^e région, les informe, au surplus, qu'il déposera au Parquet les lettres fausement signées. Et il y en a !

On ne peut qu'applaudir à de pareilles mesures qui feront réfléchir les quelques individus qui occupent les heures de loisir que leur laisse un travail insignifiant de bureau, à barbouiller des feuilles blanches dont ils ont préalablement enlevé l'en-tête de l'administration à laquelle ils appartiennent.

L. B.

DU FRONT

« Or, en 1869, nous primes Saragosse. »

En 1915, nous primes Carancy. Je ne veux pas revenir sur ce combat épique dont la presse entière a parlé, mais simplement dire deux mots sur cette série de forteresses que représentaient réellement ce petit endroit.

Dans ses *Episodes nationaux*, Pérez Galdós raconte comment, à Saragosse, Français et Espagnols se pourchassaient d'une maison à l'autre, d'un étage à l'autre. Ce fut, à peu près, le cas à Carancy. Avant l'arrivée des... et... corps, les hostilités régionales avaient été relativement peu accentuées ; cela se reconnaissait aux branches des arbres et aux arbres eux-mêmes.

En Champagne, au contraire, les forêts étaient devenues des clarières ou avaient disparu. Nos Boches, ne perdant jamais leur temps, avaient transformé chaque maison en une petite place forte. Les voûtes des caves étaient bétonnées ; les caves communiquaient entre elles. Dans les caves, les officiers d'artillerie avaient établi leurs postes de commandement et correspondaient téléphoniquement, non seulement avec les batteries, mais directement avec les pointeurs. Des jardins étaient entourés de

murs bétonnés et des fleurs y poussaient et récréaient la vue de ces dillettanti du vandalisme moderne. Il y avait même la vache de la batterie donnant, chaque matin, son lait bien frais, tiré, sans danger aucun, dans une écurie à la voûte bétonnée.

Les rues étaient entrecoupées de barricades en béton. Voilà, appuyés par le travail préparatoire de l'artillerie, ce que nos pioupions ont enlevé crânement, arrosant le sol de l'Artois de leur sang généreux.

A deux pas se dressait la tour de Mont-St-Eloi, déshabillée en aiguilles par les obus Boches, ricochant jusqu'à Ecoivres où je voyais encore étendus les cadavres des chevaux d'une batterie repérée dans la matinée.

Un Interprète.

NOS BLESSÉS

M. Emmanuel Chambon, instituteur à Saint-Félix, a été blessé par un éclat d'obus, à l'épaule gauche, 2 balles au bras gauche, une balle au pied droit, le 11 mai à Neuville-St-Waast.

Il est en traitement à l'hôpital auxiliaire n° 234 à Paris.

Nos vœux de prompt guérison.

Service de santé

Notre compatriote, M. Louis Ganiayre, médecin aide-major de 1^{re} classe est affecté à l'hôpital de Marmande.

Cour d'assises du Lot

La session des assises du Lot (2^e trimestre) s'ouvrira à Cahors le lundi 7 juin, sous la présidence de M. Beyries, Conseiller à la Cour d'appel d'Agen.

Deux affaires sont inscrites au rôle ; celle d'un nommé Malleville, de Beauregard, inculpé de vol et tentative d'incendie ; et celle du nommé Prunet, inculpé de vols qualifiés.

Tribunal correctionnel

Dans l'audience des flagrants délits tenue mardi soir, le tribunal a eu à juger un belge, le nommé Laurent, qui étant ivre, à Puy-l'Évêque lundi soir s'est rendu coupable d'outrages, de rébellion contre les gendarmes.

« Vive la Belgique, m.... pour la France », criait ce poivrot qui tor-dit le poignet du maréchal des logis et mordit un gendarme au doigt.

M. Korn, procureur de la République, demande une peine exemplaire.

Et le belge est condamné à 1 mois de prison pour rébellion, 5 jours de prison et 11 francs d'amen-de pour outrages, 5 francs pour ivresse.

Albas

La « Journée Française ». — Le produit de la vente des insignes du « Secours National » a donné près de 150 francs.

Saint-Cyprien

La « Journée française ». — La « Journée française » a rapporté dans notre commune la somme de 28 fr. 75. Nos remerciements et nos félicitations à M^{lles} Yvonne Salles, Zoé Testut, Henriette Chazarin, Ezilda Combarieu, qui ont procédé à la quête avec une bonne grâce charmante, une activité et un dévouement inlassables.

Montlaurzun

La « Journée Française ». — Nous recevons la communication suivante :

« La quête organisée dimanche pour la « Journée Française » a produit la somme de 23 fr. ; elle aurait été bien plus fructueuse si des enfants qui fréquentent l'école d'une commune voisine n'avaient, dès l'aube de dimanche, munis des emblèmes donnés par les soins de cette école, parcouru une partie de la commune.

Nous adressons nos meilleurs remerciements à nos gracieuses et dévouées quêteuses, Mlle Eléonore Denégre et Hélène Gernolle pour le soin, l'entrain et le dévouement qu'elles ont apporté à cette œuvre patriotique. »

Frayssinet-le-Gélat

La « Journée Française ». — La « Journée Française » a produit dans notre commune la somme de 110 fr.

Nos gracieuses quêteuses ont reçu partout un excellent accueil.

Merci à toutes et aux généreux donateurs.

Figeac

Fête pour les blessés. — « La fête commença à 1 h. 1/2 par un défilé des soldats et des élèves du Collège Champollion. Après avoir traversé la ville, drapeau déployé, en colonne par quatre, nos poilus et nos futurs poilus, rentrèrent dans la cour de l'Hospice, lieu de la cérémonie. Après quelques mouvements d'ensemble exécutés avec un tact et une grande précision, grâce au dévouement de leurs chefs, nos élèves impeccablement alignés sur deux rangs ont salué avec orgueil l'emblème de la France.

Cette courte cérémonie terminée, le concert commença aussitôt par des chœurs patriotiques chantés par les enfants de l'École Maternelle. Vient ensuite plusieurs poésies d'actualité très bien interprétées par M^{lles} Delpérié, Rocure, Bosmorin, Marne-jous, Dalmas. Mlle Ampolly a été chaudement acclamée dans « L'Expédition », morceau auquel elle a donné toute la verve et l'élan qu'il convenait. Nous remarquons les soldats Laplaud et Daynard. Le premier dans le « Carillon » fut parfait, le second dans l'« Auvergnat », chansonnette comique agrémentée d'un déguisement, a provoqué la joie et l'hilarité de l'auditoire.

M^{lles} Yvonne et Marguerite Drugeon se sont distinguées dans le duo de « Bengali et Fauvette », ainsi d'ailleurs que Mlle Cavarroc, qui tenait le piano.

M. Percot fut d'un grand comique dans son récit de la « Grande Dame » qui fut lui aussi fort goûté.

M. Marrouffin, M. Délérès et Mlle Maleville furent très applaudis dans leur trio (violin, violoncelle, piano).

Le duo de M. Marrouffin et Mlle Maleville fut aussi très goûté (piano, violon). Le septuor (violin et piano) de Mlle Martin et MM. Dubernard, Maurice Chevillon, H. Brasseur, J. Fournols, M. Boyer, provoqua de douces émotions au public. Suivent ensuite les trois excellents comiques à qui le public a prodigué une large part de ses applaudissements. D'abord M. Lacoste, sergent au 7^e, amusa fortement la foule par ses trois monologues « Le Petit Parisien », « Les petits chiens », « Le chapeau claqué ». MM. le caporal Rochet et le soldat Brunet ont remporté un brillant succès. Le premier dans ses chansons comiques de « Bou dou badou », « Le Missouri », avec des gestes soigneusement étudiés, provoqua la joie de l'assistance. Le second ne remporta pas moins de succès dans sa « Gosse aux Violettes », « La Fille Brune », duo chanté par ces deux artistes.

Vient enfin les chœurs patriotiques chantés par les diverses écoles de la ville. D'abord vient *La Marche Lorraine* chantée par l'École Jeanne d'Arc dont les chanteuses obtinrent un grand succès. Le collège de jeunes filles fut très goûté dans ces chants au nombre de trois, « La chanson d'Alsace », « Le Rève passe », « L'Hymne à la liberté », qui furent chantés d'une façon admirable. On ne ménagea pas à ces chanteuses dont trois représentaient l'emblème de la France et les autres costumées en Alsaciennes, les bravos qui leur étaient dus.

« Le Clairon », chanté par les élèves du collège de jeunes filles et de garçons et par quelques soldats, eut également beaucoup de succès. Quant au clou de la fête, ce fut certainement le chœur des « Poilus » par les élèves du Collège Champollion. Enfin *la Marseillaise* chantée par les élèves des deux collèges réunis, mit fin à cette charmante petite fête. A genoux, le drapeau à la main, devant les trois jeunes filles représentant l'emblème de la patrie, le caporal Rochet chanta avec beaucoup d'expression le couplet « Amour sacré... ». Se relevant soudain avec le drapeau, tout le chœur reprit « Aux Armes ». Cette reprise vive du refrain provoqua dans la foule un véritable élan d'enthousiasme et de patriotisme.

Les dames et messieurs tête nue, s'étant levés, couvrirent la voix des chanteurs de chaleureux applaudissements.

La fête terminée, le clairon rassemble nos élèves et nos soldats qui, après un nouveau défilé, regagnèrent avec leurs chefs leur casernement.

Nos félicitations aux organisateurs de cette fête patriotique, en particulier à M. Martin, principal du collège. »

Gagnac

La « Journée Française ». — La « Journée Française » a rapporté la somme de 127 fr. qui vient d'être envoyée à M. le Préfet du Lot, pour être répartie aux familles des pays envahis.

Nous remercions nos gentilles quêteuses qui firent preuve du plus grand dévouement.

En outre, nous félicitons Mlle Granouillac, institutrice et M. Marcellac facteur receveur, qui prêtèrent leurs bons concours pour cette « Journée Française ».

A tous, nous leur disons merci.

Mayrinhae-Lentour

La « Journée Française ». — La « Journée Française » dusecours national a été fixée au dimanche 30 mai, pour la commune de Mayrinhae-Lentour. La localité a donné avec sa générosité coutumière. Deux cents francs ont été recueillis. Nos meilleurs félicitations au Comité d'organisation.

Mort au champ d'honneur. — M^{me} veuve Bouygues, de Bouteil, a été officieusement prévenue du décès de son fils, Marius Bouygues, mort au champ d'honneur.

Dans ces douloureuses circonstances, nous offrons à M^{me} Bouygues l'expression respectueuse de nos sincères condoléances.

Bibliographie

On demande à acheter pour une collection les trois numéros des **Lectures pour Tous** portant les dates de :

15 août 1914 (N° publié plus tard pour remplacer celui du 15 août) et 1^{er} mars 1915.

S'adresser au bureau du Journal.

Le cauchemar de M. de Bulow

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit. De Bulow s'endormait, tandis que l'Italie Sourde aux propos galants de sa diplomatie, Souriait au Destin, et se moquait de lui. De Bulow s'endormit. De son estomac boche Une douleur, soudain, passa dans sa caboche. Qu'avait-il donc mangé ? Prompt, il se rappela : Sur un lourd canapé de sombre pain KK L'agence Wolff avait, la veille, à l'ambassade l'ait don d'une couleuvre en sauce remoulade. Il en avait goûté !...

Pourtant, il s'assoupit Sans s'être soulagé, même, de son... dépit. Sommeil affreux, coupé de cauchemars sans trêve. — La couleuvre, parleu, se coulait dans son rêve ! — Il vit, spectacle affreux, son malheureux pays Tel un ailette plein de fous épanouis, De fous aux yeux cernés, aux ventres faméliques Baffrant avec orgueil, des choses fantastiques : Pain de paille, chiendent, navets sauce cailloux. Tout en grattant leur cuir chevelu, noir de poux.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 31 MAI (22 h.)

Sur le front de l'Yser, lutte d'artillerie.

Dans la région au nord d'Arras, nous avons réalisé de nouveaux progrès.

Sur le chemin de Souchez à Carency, nous nous sommes emparés du moulin Malon et des tranchées allemandes qui s'étendent du moulin à la sucrerie de Souchez ; nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

Dans la région du « Labyrinthe », après avoir repoussé dans la nuit du 30 au 31 une contre-attaque allemande, nous avons organisé les positions conquises.

L'ennemi, au cours de la journée du 31, n'a prononcé aucune attaque d'infanterie, il a seulement bombardé notre front.

Aux lisières du bois le Prêtre, simple lutte d'artillerie.

Au cours des combats du 30, nous avons pris deux mitrailleuses.

Communiqué du 1^{er} Juin (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

DANS LA RÉGION NORD D'ARRAS, DE VIOLENTS COMBATS ONT ÉTÉ LIVRÉS PENDANT LA NUIT À L'EST DE LA ROUTE D'AIX-NOULETTE À SOUCHEZ. NOUS AVONS PÉNÉTRÉ DANS LE « BOQUETEAU » OU S'EST ENGAGÉE UNE LUTTE CORPS À CORPS, DANS LAQUELLE NOUS AVONS EU L'AVANTAGE.

SUR LE PLATEAU EST DE NOTRE-DAME-DE-LORETTE, NOUS NOUS SOMMES EMPARÉS D'UN OUVRAGE ALLEMAND.

UN COMBAT TRÈS VIOLENT S'EST DÉROULÉ AUTOUR DE LA SUCRERIE DE SOUCHEZ. NOUS Y AVONS FAIT UNE SOIXANTAINE DE PRISONNIERS.

DANS LES VOSGES, PRÈS DE LA FONTENELLE, AU COURS DE LA NUIT DU 30 AU 31, UNE ATTAQUE ALLEMANDE MENÉE PAR DEUX COMPAGNIES A ÉTÉ REPOUSSÉE AVEC DE LOURDES PERTES POUR L'ENNEMI.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 8 h. 45

Des Zeppelins sur Londres

De Londres, officiel :

Des zeppelins ont été aperçus, ce matin, près de Rams-gate (port de la mer du Nord, au sud de l'embouchure de la Tamise), à Drentwood et dans quelques localités DE LA BANLIEUE DE LONDRES.

De nombreux incendies sont signalés. La première enquête n'a pas encore établi si ces incendies doivent être attribués à la visite des aéronefs. Les détails manquent.

Paris, 12 h. 50

UNE BONNE RIPOSTE

UN CONSULAT ALLEMAND BOMBARDÉ

Un communiqué de la marine dit que le consul allemand de Caiffa ayant invité les Turcs à ouvrir le feu sur une embarcation portant un parlementaire et les ayant poussés à violer les sépultures des soldats de l'armée de Bonaparte, l'amiral commandant l'escadre française sur la côte de Syrie a envoyé un croiseur qui a détruit le consulat allemand. Préalablement les autorités ottomanes avaient été avisées des raisons du bombardement. Les immeubles du consulat allemand ont seuls été visés. Aucune maison voisine n'a été atteinte.

Ces fous à la voix rude, à l'odeur délatère Se croyaient bonnement les maîtres de la Terre. Ils partageaient entre eux Hollande, Pays-Bas, France, Angleterre, Europe, enfin, meltant en tas Les biens de tous ces gens d'innommable Kulture Pour parer le Surhomme, en la cité future. Or, lui, Bulow, se croit ce Surhomme, aussitôt, Et quitte son veston pour vêtir un lambeau Des habits dérobés aux « vaincus » de l'Europe. Mais voici que, soudain, le rêveur philanthrope Voit chacun des « vaincus » gentiment lui passer Un fragment du complet qu'il rêvait d'endosser : Des Russes, il reçoit sa culotte. — D'un geste, Français, Belges, Anglais, lui fournissent la veste. Pour se tisser des bas à jour et de bon ton, Les Serbes, sans compter, lui donnent du coton, Il prenait déjà l'air d'un croquant en ribotte, Quand l'Italie, enfin, lui envoya sa botte, Mais la jeta de loin, par le bout le plus gros, Si bien qu'il la reçut, le pauvre, au bas du dos.

Ludovic FORTOLIS.

(Agence « Paris-Télégrammes »).

Paris, 12 h. 55.

Sur le front Italien

Superbe offensive de nos alliés

Ils avancent sur tout le front

En Carnie ils repoussent toutes les attaques et chassent les Autrichiens

De Rome (officiel) : Nous poursuivons notre marche en avant, au-delà des frontières du Trentin et du Tyrol.

A 10 kilomètres environ, au nord d'Ala, nous occupons l'importante hauteur de Conizugna qui domine Rovereto et sur laquelle les Autrichiens avaient décidé de bâtir une forteresse.

Sur les plateaux, une vigoureuse action de notre artillerie se poursuit. Le feu du fort autrichien du Belvedere diminue d'intensité.

Notre front arrive environ à 8 kilomètres de Borgo. Le Mont Belvedere dominant Piana di Primeri dans le Val Gisson est également entre nos mains.

A la frontière de Carnie, près du défilé de Monte Croce, nos alpins ont repoussé, le 30 mai, cinq violentes attaques consécutives, puis prenant l'offensive ont chassé définitivement les assaillants malgré le mauvais temps.

A la frontière du Frioul, les pluies persistent.

LE RAID DES ZEPPELINS SUR LONDRES

De Londres : Le bureau de la Press donne des instructions afin que les détails sur le raid des zeppelins ne soient pas publiés pour garantir la sécurité publique. La nouvelle ne produit aucune émotion à Londres.

LA RÉPONSE DE WASHINGTON

A L'ALLEMAGNE

On mande de Washington : On croit que le Président Wilson enverra, dans les 48 heures, sa réponse à l'Allemagne. Il renouvellera sa demande relative à la cessation de la guerre des sous-marins. La décision sera connue après la réunion du Conseil de Cabinet.

ENCORE LES MENSONGES ALLEMANDS

Aujourd'hui l'Allemagne a informé l'ambassadeur des Etats-Unis de Berlin, que le *Gulfight* fut coulé parce que le commandant du sous-marin n'avait pas remarqué le pavillon des Etats-Unis.

LA COLÈRE EN AMÉRIQUE

La Note allemande cause un grave ressentiment en Amérique.

PARIS-TELEGRAMMES.

Nos amis Italiens progressent d'une façon merveilleuse. Ils sont presque à Rovereto qui n'est qu'à une quinzaine de kilomètres de Trente.

Partout la résistance autrichienne est impuissante à barrer la route aux armées de Victor-Emmanuel. Plus le temps passe, plus nos voisins seront en bonne posture pour aborder le gros choc du début !...

Les zeppelins font preuve d'une grande activité. Il semble bien que Londres, — au moins dans sa banlieue — ait reçu leur visite.

Mais aucun renseignement n'est fourni sur le raid. On peut, cependant, avoir confiance dans la vigilance anglaise.

L'indignation grandit aux Etats-Unis contre le Kaiser. Une nouvelle note sera envoyée dans les 48 heures par le Président Wilson. Il faut espérer que les Yankees vont parler haut et ferme.

Le bilan ne varie pas :

Les combats sont acharnés au nord d'Arras, mais ils se terminent toujours à notre avantage, et nous gagnons du terrain. Nous voilà arrivés à la sucrerie de Souchez, point vers lequel tendaient nos troupes au cours de ces dernières journées.

Un à un, nous nous emparons de tous les points extraordinairement fortifiés par l'ennemi. Nous dominerons ensuite toute la plaine qui se déroule à l'est et où l'avance sera plus rapide.

Dans les Vosges, les Boches enregistrent un échec suivi de grosses pertes.

L'Agence Wolff doit avoir un mal infini à transformer tout cela en gros succès !...

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphide Garnal

Remplace l'huile de foie de morue

et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.